

Cette obsession pédagogique dont je vous parle repose sur la psychologie de la motivation. Là j'avoue mon ignorance et je dirai même que le peu que je connais de cette notion me la rend encore plus incompréhensible. A proprement parler, je ne vois pas ce qu'est la motivation — et là je pense que je vais avoir peut-être des polémiques. Que se passe-t-il économiquement — et je reviendrai après à cette notion de vacance — au niveau du marché, des lois du marché ? (A ce sujet je vous renvoie à une revue qui m'a été utile pour ce que je vous dis, au point de vue économique, c'est la revue *Actes de la recherche*, dirigée par Pierre Bourdieu ; le n° 13 de février 1977 nous parle des albums pour enfants et du marché que cela représente).

On se rend compte en effet que les bibliothèques pour enfants sont des lieux gratuits, mais c'est aussi — et on retrouve le même problème de promotion des biens culturels — le grand événement de ces dernières années, c'est la découverte de la petite enfance comme public culturel ; je crois qu'une des dates charnières a été l'apparition de *Pomme d'Api* — d'ailleurs un journal très bien fait, pour les tout-petits qui ne savent pas lire ; la petite enfance comme public culturel, c'est maintenant quelque chose d'acquis qui prend une importance grandissante et vous voyez, à travers cet album dont je vous parle, que c'est un véritable problème économique ; les éditeurs se posent des questions : quelles sont ses demandes ; il y a des problèmes d'esthétique, d'avant-garde. Est-ce que les bibliothèques avec animation ne sont pas là aussi pour promouvoir cette esthétique et cette avant-garde ? Telles sont les bases économiques des questions que je me pose.

Pour en venir à cette notion de vacance, c'est une réalité, un lieu, qui tend de plus en plus à disparaître parce que, de plus en plus, en effet, la tendance est à l'aménagement planifié, c'est-à-dire à la zonification du loisir : il y a un endroit où on peut jouer, un endroit où on peut s'instruire et se cultiver, un autre endroit où on habite, on dort, etc. Le terrain vague, précisément, c'est cet endroit où... rien ;

c'est-à-dire qu'on peut faire ce qu'on veut, on peut rôder, on peut imaginer des tas de choses, on dessine librement son chemin, on peut construire des châteaux, etc. Maintenant, dans les villes nouvelles, les aménageurs consciencieux construisent à l'avance des jeux de marelle, pour être bien sûrs que les enfants ne se trompent pas. C'est cet exemple-là qui me fait réfléchir sur le problème d'animation pour les enfants.

D'abord, c'est habituer l'enfant à identifier un lieu particulier à la lecture.

Deuxièmement, c'est tout de suite le socialiser, c'est-à-dire le faire évoluer, lui faire manipuler des objets au sein d'un groupe ; c'est très important, le rôle du groupe.

Ensuite, c'est de plus en plus lui rendre floue la frontière entre ce qui est de l'ordre du jeu, de la récréation et ce qui est de l'ordre, plus pragmatique, de la créativité, qui soit en même temps éducative, puisque vous savez que les deux sphères tendent de plus en plus à se mêler — puisqu'on fait le procès aux instituteurs de n'être pas assez animateurs, il faut qu'en même temps les animateurs soient éducateurs ; il y a des jouets éducatifs ; enfin, la tendance, c'est d'amuser en éduquant et d'éduquer en amusant ; de mêler de plus en plus les deux sphères.

---

## notes de lecture

Patte (Geneviève)

*Laissez-les lire !* Les enfants et les bibliothèques.

Ed. ouvrières, 1978, coll. Enfance heureuse.

Le titre et l'amusante image qui orne la couverture donnent à penser qu'il s'agit plus ici de libérer l'enfant que de l'endoctriner ou le réduire. En effet, toutes les démarches qui s'y expriment procèdent d'une sympathie avec l'enfant comme avec ceux qui cherchent à l'aider.

Une partie importante est consacrée aux livres proposés aux différents âges, à la nécessité de les choisir, aux critères de ces choix, au rapport du lecteur avec ce qu'il lit. Rien d'abstrait ni de systématique, mais des exemples de lectures qu'on sent partagées, un souci de vérité et d'ouverture.

Le chapitre central, consacré à l'animation, montre bien que celle-ci ne saurait être ajoutée à la bibliothèque, mais qu'elle est son expression vivante, liée à la qualité de ses choix, de son accueil, de sa vie collective, de ses rapports avec les milieux de vie des enfants.

Enfin, comment fonctionne la bibliothèque, comment est-elle « lieu d'échange et de communication entre adultes et enfants » ? Les annexes qui terminent l'ouvrage donnent des informations pratiques sur les bibliothèques et le livre pour enfants, des sources de documentation, une bibliographie de base. C'est un livre qui témoigne d'une vocation, d'une connaissance personnelle de tous les aspects de la question, mais aussi d'expériences et de réflexions multiples dont l'auteur a su nourrir et éclairer sa propre recherche.

S. L.

Noor-Zadé Brener

*Mon atelier magique.*

Laffont, 1978, coll. Réponses.

« Un pont entre l'artiste, l'enfant, les éducateurs et les parents ». L'auteur a été l'élève de Mme Minkowska, qui a travaillé sur le test de Rorschach. Elle a créé un atelier où les enfants viennent peindre, faire des collages, des marionnettes, etc. Son livre, très marqué par sa personnalité, présente une vision plutôt idyllique, mais c'est un livre chaleureux ; l'atelier joue un rôle psychothérapeutique ; l'enfant y prend confiance en lui-même et chacun assume ses responsabilités, y compris les petits — il semble qu'il n'y ait pas d'enfant insupportable dans cet atelier. L'auteur montre bien l'importance des différences d'âge, qui permettent aux aînés d'aider les plus jeunes et de collaborer aux mêmes réalisations. Deux citations quant à l'attitude des adultes : « ... cette frénésie des parents à bourrer de tous côtés le temps de leurs enfants... », p. 49, ou « Je suis frappée par le fait que ces enfants-dont-on-ne-sait-pas-quoi-faire sont les plus occupés du monde... », p. 75.

Marie-Thérèse Gazeau

*L'enfant et le musée.*

Ed. ouvrières, 1974, coll. Enfance heureuse.

L'auteur, conférencière des Musées nationaux, constate les difficultés d'approche du musée pour les jeunes et d'ailleurs pour le grand public : idées reçues, ignorance des codes spécifiques des langages artistiques, défiance et raideur du personnel et de l'administration, plus soucieuse de conserver la

culture que de la faire vivre, etc. Ce livre, tout en restant assez classique, souhaite un musée accessible aux enfants comme aux adultes, avec un personnel recyclé dans le sens d'une formation pédagogique ; l'adulte demeure l'intermédiaire tout désigné entre l'œuvre d'art et l'enfant, qui doit trouver dans le musée des réponses à ses questions, et une véritable initiation à partir de ses intérêts.

Hill (Janet)

*Children are people : the librarian in the community.*

Londres : Hamish Hamilton, 1973.

Janet Hill a toute une expérience de bibliothécaire pour enfants à Lambeth, dans le Lancashire, après en avoir eu une à New York puis à Londres. Sa conception du rôle des bibliothèques et des bibliothécaires a quelque chose de tonique et de provocant : « La vérité est qu'on peut facilement vivre sans livre. Si les bibliothécaires croient pourtant que les livres offrent une occasion unique de développer la personnalité et une expérience individuelle pour chaque personne, il faut certainement trouver le moyen de communiquer plus de livres à plus de gens. »

Cela suppose que les bibliothécaires soient libérés des tâches de routine — telles que le catalogage ou la révision du stock en fonction de listes de livres indispensables (qu'ils ont à établir) — et que ces tâches de routine soient confiées au personnel de bureau, qu'elles concernent les sections pour enfants ou pour adultes. Ainsi les bibliothécaires seront disponibles pour assumer leur responsabilité propre, telle que la conçoit Janet Hill : définir une politique d'action pour atteindre leur public.

« Si le public ne vient pas à nous, ne devrions-nous pas aller à lui ? » et « les livres devraient être où se trouvent les gens. » Les enfants trop jeunes ne sont pas indépendants des adultes et il faut aller à eux où ils se trouvent : dans les écoles, les terrains de sport ou de jeux, pour qu'ils découvrent les livres et les bibliothèques. Janet Hill explique sa réticence par rapport aux heures du conte trop formelles qu'elle a connues dans les bibliothèques de New York et comment, au contraire, elle s'est inspirée des bibliothécaires américains qui allaient raconter à Central Park ; le succès des histoires racontées en plein air dans les lieux où il y a une forte fréquentation d'enfants — parcs, piscines, terrains de jeux — a été tel à Lambeth que Janet Hill a dû embau-

cher des conteurs non bibliothécaires, après audition.

Une des tâches du bibliothécaire est de recenser les possibilités ouvertes aux enfants pour pouvoir les en informer et pour collaborer avec les adultes qui animent ces activités. Janet Hill ne croit pas à l'utilité de plus d'une visite par an à la bibliothèque pour les classes, c'est l'occasion pour l'enseignant de se décharger de sa classe sur le bibliothécaire, et on risque que les enfants voient dans la lecture une activité scolaire. Le bibliothécaire d'école peut assumer un travail plus suivi et plus intensif avec un nombre plus restreint d'enfants que le bibliothécaire de lecture publique, ainsi pour les conseils de lecture, ceci suppose qu'il y a des bibliothèques d'école... Sur le temps scolaire, c'est plutôt avec les enfants d'âge préscolaire que doit travailler la bibliothèque. Mais l'école n'est qu'une des organisations avec lesquelles les bibliothécaires doivent travailler.

Une des idées auxquelles tient Janet Hill est celle d'une utilisation maximum des locaux et des ressources de la bibliothèque, en les mettant à la disposition d'organisations et de spécialistes compétents, comme cela se

fait aussi en Suède. Les bibliothécaires n'ont pas à prendre en charge eux-mêmes des ateliers de peinture ou de poterie pour lesquels ils n'ont ni formation ni compétence, mais la bibliothèque peut être un cadre pour ces activités qui l'animent et qu'elle enrichit. Une tendance de Janet Hill est de réduire la bibliothèque en tant que local à un magasin de livres : il s'agit moins d'y amener les enfants que de faire profiter de ses ressources les enfants là où ils sont, et de mettre en relief le caractère vivant et vital des livres, ainsi au moyen d'expositions — qui peuvent viser les adultes en même temps que les enfants — suffisamment préparées.

Janet Hill met l'accent sur le caractère positif que devraient avoir les choix des bibliothécaires : trop souvent, on a l'impression que les livres ne sont sur les rayons ou sur les listes de commandes que parce qu'on n'a pas vu de raison positive de les éliminer. Elle suggère, avec humour, une anti-exposition des livres dont on pourrait se passer ! En éliminant ces livres des bibliothèques on aurait quelque chance d'aider réellement les enfants à s'orienter dans le monde des livres et à trouver de quoi enrichir leur personnalité.

Marie-Isabelle Merlet.

# RENÉE LEGRAND

présentatrice et réalisatrice d'émissions de télévision (sur TF1, "Les 24 jeudis")

vous fait vivre une nouvelle  
histoire de votre amie Mousse

DEJA PARU :  
"MOUSSE ET LES  
TROIS BRIGANDS"

